

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 18 MARS 1893

SOMMAIRE

TEXTE — Entre-Nous, par Léon Ledieu. — Le khédivé Abbas II, vice-roi d'Égypte (avec gravure). — Fable : Les animaux et les doctrines politiques, par le R^{ev.} F. X. Barque. — Études historiques : La naissance d'Hort (suite et fin), par Benjamin Sulte. — Marchande de fleurs, par Ch. B. — Carnet du *Monde Illustré*, par Jules Saint-E. — H. R. Davis, le champion des raquetteurs (avec portrait), par Faust. — Poésie : L'Amoureux, par Mme Marie Edouard Lenoir. — Chronique, par Jeanne l'Étoile. — La banque du Temple. — Choses et autres. — Feuilletons : Les mangeurs de feu, par Louis Jacolliot ; La belle ténébreuse, par Jules Mary. — Problèmes d'échecs et de dames.

GRAVURES. — En Canada : Bûcherons a saillis par des loups dans les forêts du Nord. — Beaux Arts : Marchande de fleurs à Londres. — Portraits de M. le président Cleland et des membres du nouveau cabinet américain. — Gravure du feuilleton.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entre eux.



Le temps à autre, quand je prends une voiture, j'aime parler avec le cocher ; c'est pour moi toujours un plaisir nouveau que de l'entendre raconter des anecdotes, des détails sur telle ou telle personne dont on aperçoit la propriété en passant.

Ces cochers ont parfois des expressions typiques, et leur langage est des plus expressifs.

— Ah ! monsieur, me disait l'un d'eux, pas plus tard qu'hier, il y a quelques années j'en ai bien mené des voyages de crime dans cette belle maison qui est aujourd'hui habitée par M. Chose.

Ces voyages de crime ! quelle photographie de l'idée !

** On ne naît pas cocher, on le devient, et c'est pourquoi on trouve dans cette honnête corporation, des spécimens de presque toutes les classes de la société, cultivateurs, peintres, forgerons, douaniers, instituteurs, boulangers, soldats, etc.

On m'affirme qu'il y a même à Montréal un avocat-cocher, mais je n'ai pas pu m'assurer du fait ni me procurer des renseignements.

Québec possède un cocher ex-député à l'Assemblée Législative, M. Pierre Fradette, qui a représenté le comté de Bellechasse en 1876.

Les rênes du pouvoir lui échappant, il prit celles de son cheval. Il est resté gouvernant, et ses gouvernés sont aujourd'hui ses anciens collègues de la Chambre, auxquels il donne parfois un petit conseil en les reconduisant à leur hôtel.

Il n'est cependant cocher qu'en hiver, car il passe tous ses étés aux eaux, en ce sens qu'il est plongeur.

Comment en est-il arrivé à cumuler ces respectables fonctions, après avoir été législateur, est un point facile à résoudre ; il était à l'aise, me dit-on, riche même, possédait trois terres et aurait pu vivre heureux dans son joli domaine, quand la tarentule de la politique le piqua, un matin d'automne, et c'est ainsi qu'il sollicita les suffrages des électeurs de son comté.

C'est une denrée qui coûte cher ; sa bourse supporta assez bien les premiers assauts, mais il fallut bientôt recourir à l'hypothèque, aux emprunts, aux combinaisons financières, et les belles terres ensoleillées, les jardins parfumés, les beaux chevaux, les riches vergers tombèrent sous la griffe de Thémis, qui lâche difficilement ce qu'elle a pris une fois.

Adieu l'aisance ! adieu la politique ! Attelons Coco, à l'ouvrage ! reprenons la vie à rebours, tout en marchant droit, et puissent les clients rendre un peu de ces beaux écus que les électeurs, les avocats et les huissiers ont empochés avec si peu de scrupules !

** Montréal a de nombreux types de cochers. Le cocher bon vivant, gai causeur, connu de tout le monde, le père Lafrance, par exemple, dont le nez cramois atteste un doux penchant aux liquides chers à Bacchus.

Bon cocher, brave homme, toujours prêt, discret, connaissant tous les bourgeois de la ville, leur histoire et mêmes leurs petites aventures salées, le père Lafrance est un philosophe ambulante, un type aimé.

La cocher religieux, j'en ai connu un. Un jour—c'était un soir, du reste—que je me promenais avec Templé, le populaire créateur des écoles du soir, nous primes une voiture, la première venue, rue Craig. Le cocher, un Irlandais nature, avait peut-être fêté légèrement un saint quelconque, car pendant tout le trajet du tour de la montagne, il ne fit que chanter à tue-tête la messe, les vêpres, psaumes, cantiques, tout son répertoire, et il était long, au grand ébahissement des promeneurs qui se demandaient ce que pouvaient bien être ces deux citoyens, précédés d'un chantre de ce genre.

Pat s'en donna à cœur-joie, et couronna son œuvre, à notre retour, en demandant la bénédiction de Templé, qu'il s'obstinait à prendre pour un prêtre en bourgeois.

Pas moyen de l'en faire démodre et force fut à mon compagnon de le bénir... en l'envoyant à tous les diables.

** Nombre de mes lecteurs ont connu, à Montréal, le cocher, j'oublie son nom, que nous appelions "le père Certainement."

Encore un type que ce bonhomme. Qu'on lui demande n'importe quoi, sa réponse est invariablement la même.

— On a le temps d'arriver pour le train, père ?
— Certainement, m'sieu, certainement.
— Il est trop tard pour le bateau, hein ?
— Certainement, m'sieu, certainement.
— Les affaires vont-elles bien, cocher ?
— Certainement, m'sieu.
— Le commerce ne va pas trop, père ?
— Certainement, m'sieu, certainement.
Il ne sortait pas de là.

** Le cocher militaire, dont Bertrand, de la station du Parlement, à Québec, est le type complet.

On voit, au premier coup d'œil, qu'on est en présence d'un soldat ; voiture, cheval, harnais tout est propre comme un sou neuf ; l'homme est grand, sec, hâlé, toujours droit et ferme.

Il est sergent-major et instructeur de la batterie d'artillerie de campagne de Québec et son plus grand plaisir est de parler canons.

J'étais à Québec depuis huit jours à peine quand j'eus besoin de sa voiture et, il n'y avait pas cinq minutes que nous roulions, quand mon cocher se tournant à demi :

— Vous avez dû être militaire, monsieur ?
— A quoi voyez-vous cela ?

— A votre manière de marcher.
— Oui, j'ai été soldat, artilleur.
— Artilleur ! Je m'en doutais. Moi, aussi, je suis artilleur. C'est beau l'artillerie, hein, monsieur ?

Brave Bertrand, oui, c'est bien beau l'artillerie, mais il est une chose plus belle encore pour un soldat, c'est d'aimer autant l'arme dans laquelle on sert.

Il y a trois ans, il conduisait des officiers français à la chute Montmorency, et ces derniers me dirent plus tard que, jamais de leur vie, ils n'avaient rencontré cocher aussi artilleur.

Il les avait littéralement épatés.

** Il y a aussi le cocher des amoureux, des jeunes mariés, qui, en faisant le tour du parc de la montagne, sait habilement échoisir les allées ombreuses, détournées, solitaires, pleines de fraîcheur, où les branches semblent murmurer de douces choses, où les fleurs sourient à la jeunesse, où l'air est plus pur...

Si, parfois, un bruit ressemblant à un baiser frappe son oreille, il sourit, sans se retourner, regarde le ciel bleu et semble dire :

Embrassez-vous encor, je ne regarde pas.

** Le cocher cicérone qui se pique de connaissances historiques, confondant un peu les noms et les dates, montrant aux passants la maison où est né Jacques Cartier, les ruines de celle où ne s'est pas signée la capitulation de Montréal, etc.

Un peu pédant, ce cocher. Vous parlerai-je du cocher de nuit, nocturne oiseau, qui connaît bien des endroits peu recommandables, parlant bas, avec des sourires équivoques, cherchant les rues sombres, écorcheur de clients en goguette, bref, un type rare, heureusement, et qu'il faut éviter.

C'est une exception, je le répète.

** Un autre type qui a disparu, c'est le cocher de Buies, du grand, du seul Buies !

Un cocher épique, d'un autre âge, venu trop tard dans un monde trop vieux, le cocher qui menait Buies partout où il voulait, pour rien, "parce que M. Buies est un grand homme," disait-il, avec orgueil !

Mais ceci se passait au temps de folle jeunesse de l'excellent écrivain. Depuis, la neige des ans a blanchi la tête de notre ami, Buies s'est rangé, c'est un mari modèle, un bon père dont le bonheur est parfait quand il peut chasser un moment les ennuis qui l'accablent et prêter l'oreille au gracieux gazouillement de ses chers petits qu'il admire autant qu'il les aime.

Buies, que certaines gens qui ne le valent pas, loin de là, aiment à représenter comme un bohème, est tout le contraire et, pour s'en convaincre, il faut le voir chez lui, à son foyer, où tout est à sa place, car c'est une véritable sensitive de l'ordre et de la régularité.

Vous comparez maintenant pourquoi son cocher a dû prendre sa retraite.

** Il y aurait beaucoup à dire sur les cochers, car le sujet est complexe et prêt à l'observation, mais il faudrait du temps pour en faire une étude complète.

Je n'ai fait qu'effleurer le sujet, et je n'ai pas eu d'autres prétentions que de vous distraire un moment.

En somme, le cocher est généralement un brave homme, et qui se distingue souvent par une bonne dose de philosophie.

Que voulez-vous, il voit tant d'hommes qu'il finit par connaître un peu l'humanité avec ses vertus, ses vices, sa loyauté, son hypocrisie, ses passions et ses turpitudes !

** La grande République des États-Unis d'Amérique vient de changer de chef d'État, et ce changement de location de la Maison Blanche n'a